

**Roch-Olivier Maistre,**  
Président du Conseil d'administration  
**Laurent Bayle,**  
Directeur général

Vendredi 2 octobre  
***La Tour de Babel* | Giovanna Marini**

Dans le cadre du cycle **Babel : la diversité des langues**

Vous avez la possibilité de consulter les notes de programme en ligne, 2 jours avant chaque concert, à l'adresse suivante : [www.citedelamusique.fr](http://www.citedelamusique.fr)

***La Tour de Babel* | Giovanna Marini** | Vendredi 2 octobre

# Cycle Babel : la diversité des langues

Lorsque les hommes entreprirent de bâtir une tour dont le sommet touche au ciel, l'Éternel dit : « *Confondons leur langage, afin qu'ils n'entendent plus la langue les uns des autres.* » La mythique Babel reste l'un des noms possibles de ce que nous appelons aujourd'hui la mondialisation.

Voulant dépasser sa condition en construisant une tour pour atteindre le ciel, l'homme aurait subi le châtement de la faute collective en passant de la langue unique à la confusion générale et à l'incommunicabilité. Le thème de Babel a frappé les esprits. Dès le Moyen Âge, les musiciens jonglent autant avec les notes qu'avec les mots, mélangeant et confrontant les textes et les idiomes. De l'âge baroque au XIX<sup>e</sup> siècle, chaque pays révèle son esthétique à travers l'affirmation de sa langue. À notre époque, le mythe de Babel est réactualisé en termes de conquête perpétuelle de nouveaux langages.

Le spectacle de Sidi Larbi Cherkaoui met en scène la fascination et la puissance des écrits religieux. Ce sont des livres qui occupent l'espace scénique, sorte de bibliothèque mondiale où gisent des ouvrages écrits dans tant de langues. À côté d'un grand escalier évoquant la tour de Babel ou l'échelle de Jacob, ces volumes sont presque des personnages à part entière.

Une multiplicité de langues et de voix : voilà ce qu'explorent Luciano Berio et le poète italien Edoardo Sanguineti. Dans *A-Ronne*, le texte aux allures joyciennes est construit « *sur des citations en diverses langues* ». Dans *Laborintus II*, les deux auteurs bâtissent, entre les textes de Dante, la Genèse, T. S. Eliot, Ezra Pound et leurs langues, un labyrinthe textuel et musical mettant en scène la mémoire et son usure. La mémoire, que Sanguineti évoque dès le début, comme en trébuchant ou en balbutiant : « *Dans cette partie ; dans cette partie de ma mémoire ; dans cette partie du livre ; dans cette partie du livre de ma mémoire...* »

Dans *Les Chants de l'Amour*, Gérard Grisey a composé lui-même un texte polyglotte et déconstruit, fait de bribes de phrases ou de noms d'amants célèbres, de voyelles et de consonnes, de soupirs et de gémissements, le tout traité par ordinateur : « *une vision dantesque de la foule des amants* », disait le compositeur, où « *des milliers de voix s'interpellent, tournoient et s'effondrent* ».

Le mythe de Babel est revisité par Giovanna Marini et son quatuor vocal pour en faire la trame de sa vision tragicomique du monde d'aujourd'hui. « *Je raconte la schizophrénie de notre époque* », dit-elle à propos de la cantate qu'elle a imaginée après la chute des tours jumelles de New York. New York, cette Babel ou Babylone contemporaine...

Les Batoutos, une tribu imaginaire à laquelle l'écrivain et poète créole Édouard Glissant a consacré son roman *Sartorius* en 1999, sont ceux qui « *veillent, partout où nos espérances n'ont pas rencontré nos actions...* ». Des musiciens ont souhaité reprendre ce nom, pour faire dialoguer les écrits du poète avec des musiques allant du baroque européen à l'Afrique.

**VENDREDI 25 SEPTEMBRE, 20H**  
**SAMEDI 26 SEPTEMBRE, 20H**

***Apocrifu***

Ensemble vocal A Filetta  
Sidi Larbi Cherkaoui, chorégraphie  
et danse  
Dimitri Jourde, danse  
Yasuyuki Shuto, danse  
Herman Sorgeloos, scénographie  
Dries Van Noten, costumes  
Luc Schaltin, lumières

**SAMEDI 26 SEPTEMBRE,**  
**DE 15H À 18H30**

***Forum Babel***

**15h Table ronde**  
Animée par Philippe Albéra,  
musicologue  
Avec la participation de Laurent  
Feneyrou et Olivier Cullin,  
musicologues, et Jan Willem Noldus,  
philosophe

**17h30 Concert**

**Motets des XIII<sup>e</sup>, XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles**

Ensemble Musica Nova  
Lucien Kandel, direction artistique

**Mauricio Kagel**

*La Tour de Babel* (extraits)

Monica Jordan, voix

**MARDI 29 SEPTEMBRE, 20H**

**Gérard Grisey**

*Les Chants de l'Amour*

**Luciano Berio**

*A-Ronne*

**Ensemble vocal Sequenza 9.3**

Catherine Simonpietri, direction

Jean-Baptiste Barrière, Pierre-

François Baisnée, réalisation

informatique musicale Ircam

Franck Rossi, régie informatique

**MERCREDI 30 SEPTEMBRE, 18H30**

**ZOOM SUR UNE ŒUVRE**

**Luciano Berio : *Laborintus II***

Par Sylvie Lannes, musicologue

**MERCREDI 30 SEPTEMBRE, 20H**

**Edgard Varèse**

*Intégrales*

**Pierre Jodlowski**

*Barbarismes – trilogie de l'an mil*

**Luciano Berio**

*Laborintus II*

**Ensemble intercontemporain**

*accentus/axe 21*

Susanna Mälkki, direction

Fosco Perinti, récitant

**VENDREDI 2 OCTOBRE, 20H**

***La Tour de Babel***

Giovanna Marini, chant

Patrizia Bovi, chant

Francesca Breschi, chant

Patrizia Nasini, chant

**SAMEDI 3 OCTOBRE, 20H**

***Le Sel noir***

***Archipels baroques***

sur des textes d'Édouard Glissant

Les Batoutos

Isabelle Saint-Yves, viole

Jean-Luc Tamby, théorbe, luth

Karim Touré, senza, percussions

Mylène Wagram, comédienne

Vincent Lacoste, comédien, mise en

scène

## **VENDREDI 2 OCTOBRE - 20H**

Salle des concerts

### ***La Tour de Babel***

#### **Giovanna Marini**

*L'uomo ha attraversato la pianura*

*La Manifestazione in cui morì Zibecchi*

#### **Matteo Salvatore**

*Padrone moi*

#### **Giovanna Marini**

*L'Eroe*

*La Torre di Babele*

*Morte di Gesù*

*Le Fosse Ardeatine*

*Uèi*

*La Cerca di Calamonaci*

*Mamma meamma*

*Vallepietra*

*Ma che sarà mai l'amore*

*Lo vorrei*

#### **Antonio Vella (XIX<sup>e</sup> s.)**

*Una lacrima sulla tomba di mia madre*

**Giovanna Marini**, chant et guitare

**Patrizia Bovi**, chant

**Francesca Breschi**, chant

**Patrizia Nasini**, chant

**Fin du concert vers 21h15.**

## La tour de Babel

C'est autour d'une poignante élégie inspirée par la tragédie du 11 septembre 2001 que tourne *La Tour de Babel*, une cantate pour quatuor vocal écrite par Giovanna Marini. Achievée en décembre 2004, cette cantate est une œuvre complexe, d'une grande intensité, dans laquelle alternent des moments caractérisés par de sombres atmosphères musicales et d'autres franchement solaires, très récréatifs. L'alternance est organisée dans un projet dramaturgique qui entend représenter à la fois notre angoisse et notre plaisir de vivre, partagés que nous sommes entre les peurs suscitées par les dynamiques tragiques que génèrent, entre les peuples et les cultures, les inégalités profondes entre le Nord et le Sud – « *Ici chez nous (...) nous avons de quoi manger et c'est bien pire partout ailleurs* » –, et la conscience d'une prospérité économique, d'une qualité de vie et de relations individuelles sans précédent dans l'histoire de l'humanité.

Le court morceau qui ouvre la cantate, *L'uomo ha attraversato la pianura*, et constitue une bonne introduction à l'atmosphère générale de la composition, est une réinterprétation pour quatre voix et guitare d'une pièce tirée de *Correvano coi carri* (Dischi del sole, 1979), intitulée *L'uomo che di notte si è svegliato* – à l'origine, cette pièce devait faire partie d'une ballade, demeurée inachevée, à laquelle Giovanna Marini avait commencé à travailler avec Pier Paolo Pasolini, *Il Processo*. Dans la réinterprétation, la répétition de la ligne mélodique (plus rythmée dans son développement ternaire et plus accentuée dans son profil descendant), associée à l'insistant « *O Signore! ô Signore!* » (repris à tour de rôle d'une manière significative par chacune des quatre parties vocales), crée un effet d'angoisse : « il faut y aller », il faut aborder les autres thèmes et situations de la cantate et ce, dès le drame relaté dans le deuxième morceau, *La Manifestazione in cui morì Zibecchi*, une adaptation d'un morceau extrait lui aussi de *Correvano coi carri*. L'attaque est précédée d'un court passage parlé dans lequel Giovanna clarifie ses intentions : « *C'est un fait réel, survenu récemment à Gênes, mais qui s'était déjà produit à Rome, à Reggio d'Émilie... il faut le raconter encore et encore.* » Par-delà la mort de Giannino Zibecchi, tué par la police en 1975, le morceau se réfère en effet à l'énorme émotion suscitée par le fait que quelqu'un puisse trouver la mort, victime des forces de l'ordre, lors d'une manifestation pacifique – l'allusion immédiate vise clairement l'atmosphère dans laquelle se sont déroulées les rencontres du G8 à Gênes, au cours de l'été 2001. La polyphonie des quatre voix se détache sur l'ostinato très efficace de la guitare, centré sur une petite gamme chromatique descendante, dans une quinte. Puis, brusquement, contrastant avec le dernier « *Assassini* » hurlé à l'unisson par les quatre voix, le troisième morceau, *Padrone mio*, une sorte de « faux » populaire, déplace le plan dramaturgique de la cantate. Le mouvement ternaire empreint de tranquillité de ce morceau (ostensiblement scandé par la guitare) et l'émission vocale volontairement plate, mièvre, expriment la dimension goguenarde du texte : « *Cher patron, je veux t'enrichir / comme un chien je me démène / et quand je me trompe, tu me donnes des coups* », établissant une correspondance paradoxale entre les relations patron/ouvrier et père/enfant. Le morceau suivant, *L'Eroe*, qui est de nouveau une réinterprétation pour quatuor vocal de la ballade portant le même titre (Dischi del sole, 1974), nous ramène à la nécessité de devoir « *expliquer pourquoi l'angoisse et la douleur nous habitent* ».

Par-delà sa pertinence dans le projet dramaturgique d'ensemble de la cantate, le choix de reprendre et d'arranger pour le Quartetto Vocale des morceaux écrits il y a vingt ou trente ans renvoie à des motivations purement musicales. Aujourd'hui, le Quartetto Vocale est en effet l'instrument par l'excellence de la poésie de Giovanna Marini. Et cet instrument qui est le plus à même d'exprimer sa manière de faire de la musique est aussi le plus riche de ressources, obtenues en accordant un soin extrême au moindre détail durant la phase de l'écriture mais aussi, et peut-être surtout, au moment de la réalisation concrète (...). La place nous manque pour rendre compte de la manière dont ces arrangements ont enrichi les morceaux d'origine, en particulier dans le cas d'une pièce aussi dense que *L'Eroe* : j'invite donc le lecteur à l'écouter soigneusement (...), en prêtant attention non seulement à la dimension du timbre mais aussi à la manière dont les voix sont tissées entre elles (deux contre deux, une contre trois, et ainsi de suite) et au phrasé des parties vocales dans le rendu des mélodies et des accompagnements harmoniques autrefois confiés à la voix et à la guitare (ou à une voix soliste et chœur).

Cette pleine utilisation expressive des ressources du quatuor vocal féminin est manifeste dans le morceau suivant, *La Torre di Babele*, une composition originale dont Giovanna a également écrit le texte – d'un jet, dans la vague d'émotion suscitée par la tragédie des tours jumelles à New York. Ce morceau d'une grande complexité (certainement l'un des plus élaborés dans l'écriture contrapuntique de toute la production marinienne) fait appel à une palette de procédés de composition très diversifiés qui confèrent une densité particulière à un texte direct, tourmenté et d'une grande lucidité dans sa manière de pointer l'essence de la tragédie new-yorkaise (ou, tout au moins, ce qui semble être aux yeux de Giovanna Marini et de maints intellectuels de par le monde la véritable question de fond) :

Avant que ne tombent les tours  
Je nous pensais comme un sommet du monde  
Maintenant comme une maladie [...]

Ici chez nous nous avons à manger  
Partout ailleurs c'est bien pis [...]

Sable et déserts  
Peuple des barques  
Foule de chariots de la mer  
Venez sur le devant de la scène  
C'est à vous désormais de commencer  
Pierre par pierre  
Enfant par enfant  
La construction de  
La tour de Babel.

Après le brusque changement d'atmosphère apporté par *Morte di Gesù* (réinterprétation d'un morceau de la cantate *Si bémol*, Nota 1999), d'un effet analogue à celui auquel nous faisons allusion à propos du passage entre le deuxième et le troisième morceau, *La Tour de Babel* reprend son « parcours nécessaire » dans la représentation de l'angoisse de notre époque avec une pièce commandée à Giovanna Marini à l'occasion du soixantième anniversaire du massacre des Fosses Ardéatines (perpétré par les SS qui, en représailles à un attentat des partisans dans la via Rasella, à Rome, tuèrent trois cent trente-cinq personnes dans une carrière, aux portes de la capitale, en 1944). Le texte de *Fosse Ardeatine* reprend des témoignages réunis par Sandro Portelli (un des plus grands spécialistes italiens d'« histoire orale », compagnon de longue date des luttes politiques de Giovanna et fondateur du Cercle Gianni-Bosio à Rome, dont il est aujourd'hui le directeur), tirés de son ouvrage *L'ordine è stato eseguito* (Donzelli, 2004). L'alternance entre les sections narratives très denses qui relatent les événements selon la technique du *raccontar-cantando* et celles dans lesquelles le récit se détache sur un ostinato réalisé par la guitare et (à tour de rôle) par une ou deux parties vocales (un ostinato caractérisé, trait récurrent dans la musique de Giovanna Marini, par un profil descendant et des passages chromatiques marqués, compris dans une octave) est d'une grande efficacité. Dans le morceau suivant, le propos sur la tragique folie des hommes se porte sur un autre plan : la symbolisation de la douleur élaborée par les répertoires vocaux de la tradition orale. Après une courte introduction à la manière du chant « de la moisson », dans laquelle la douleur est causée par la perte de l'homme aimé, *La cerca di Calamonaci* introduit le thème de la souffrance du genre humain incarnée par la figure du Christ. Cette réélaboration d'un morceau collecté à Calamonaci par Giovanna et ses élèves durant un voyage d'études en Sicile développe le sens musical véhiculé par les chants traditionnels de la Passion, en respectant la douceur du mouvement ternaire de la mélodie (une presque berceuse pour traiter la dimension maternelle de la recherche angoissée du fils par la Madone) et en l'intégrant avec les différentes colorations de timbre de chaque voix. Puis c'est au tour de la relecture, parfois monodique, d'un lamento funèbre des Abruzes confié, sur un rythme libre, à la verve interprétative de Francesca Breschi. *Vallepietra* aussi est une relecture à quatre voix d'un chant traditionnel (entonné lors du pèlerinage au sanctuaire de la Très Sainte Trinité à Vallepietra, dans la campagne romaine, au sud de la ville). Le miracle que relate le texte (difficilement explicable dans la dynamique de l'événement – deux boeufs toujours vivants après leur chute dans un ravin – et dans le mystère associé à la Sainte Trinité, un concept obscur pour le monde paysan traditionnel) est rendu à travers des couleurs vocales accentuées par un recours marqué aux voix forcées, avec des émissions vocales de tête, très ouvertes et fortement colorées.

Avec le morceau suivant – *Ma che sarai mai l'amore* –, *La Tour de Babel* aborde le thème des relations entre les individus et, en particulier, la relation amoureuse, peut-être la plus complexe. Dans cette courte pièce lyrique, le chant soliste avec accompagnement de guitare prévaut sur les passages polyphoniques, un choix qui permet de donner de l'espace au texte ainsi qu'à sa « banale », et donc ici indéchiffrable, interrogation : « Mais, au fond, qu'est-ce que l'amour ? »

*Io vorrei*, le dernier morceau avec texte de la cantate, est une invocation poignante (la douceur du mouvement musical, soulignée par la délicatesse presque romantique des arpèges à la guitare, contraste en effet avec la franchise et la dureté du « *io vorrei* », « je voudrais ») adressée à un

idéal encore fort éloigné et, peut-être, à jamais hors d'atteinte, de justice entre les hommes. Le morceau sur lequel se referme la cantate [est] une amusante relecture vocale d'une marche funèbre pour instruments à vent et percussions du maestro sicilien Antonio Vella (seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle), *Una lacrima sulla tomba di mia madre*, bien connue dans le sud de l'Italie où les fanfares locales l'interprètent généralement durant les processions de la Semaine sainte. Or, la bonne humeur qui caractérise ce morceau – et, du reste, correspond à l'état d'esprit qui était souvent celui des paysans quand ils rechantaient pour eux-mêmes les belles mélodies interprétées par les fanfares municipales – et l'absence de significations verbales traduisent bien, me semble-t-il, le sens général de cette cantate qui associe à l'incapacité de trouver les mots exprimant les drames et les angoisses de notre époque le message d'espoir implicite dans le plaisir de s'amuser, dans la voix qui fredonne, sur une agréable mélodie, des syllabes dépourvues de sens et dans l'émotion des énergies les plus impartiales, les plus sincères et les plus enthousiastes, mises au service de la construction de la nouvelle tour de Babel.

*Giovanna Marini, Il canto necessario* d'Ignazio Macchiarella et Giovanna Marini (Actes Sud, 2007) – traduction par Anne Guglielmetti.

### ***L'uomo ha attraversato la pianura/L'homme a traversé la plaine***

L'homme a traversé la plaine  
derrière lui la ville était affamée  
Il allait et regardait regardait  
il allait et voyait les gens mourir  
Que se passe-t-il que dois-je faire  
Je veux rester je dois raconter  
Toute la nuit comme un témoin  
il regardait et pensait il regardait et pensait.

### ***La manifestazione in cui morì Zibecchi/La manifestation ou mourut Zibecchi***

Sur la place un grouillement on court on crie on pleure  
Pour ceux qui sont restés chez eux il n'est rien arrivé  
Il y a pourtant les sirènes chez eux les cris les odeurs la fumée  
« assassins assassins » on hurle sans arrêt  
arrivent deux hommes en maillots clairs  
ils pleurent ils toussent sans pouvoir parler  
Zibecchi est à terre la tête sur une marche  
Bras tendus en avant comme s'il appelait  
La tête en arrière vise lointain  
Les jambes là comme si elles n'étaient à personne  
Une femme âgée sort d'un portail et crie  
« assassins assassins » elle arrête deux flics  
« assassins assassins » elle tend les mains  
il en arrive dix qui descendent d'une grosse jeep  
ils traînent la femme dans une voiture militaire  
depuis, on n'a plus entendu parler d'elle  
« manif' manif' » tous se mettent à crier  
mais les jeeps affolées ne laissent passer personne  
arrivent des hommes avec des pierres plein les mains  
« attention attention ils nous tirent dessus »  
« ils tirent ils tirent » le bruit se répand  
les cris enflent les gens se jettent par terre  
qui ramasse les douilles regardant sans mot dire  
qui essaie d'arracher les clous sur la chaussée  
« ils tirent ils tirent » on crie sans arrêt  
ils s'agrippent l'un à l'autre et arrêtent les fuyards  
enfin paraît un homme d'autorité  
un camarade un député il regarde il appelle  
il n'a même pas enlevé sa veste de pyjama

c'est là qu'il habite il essayait de dormir  
« Qu'y a-t-il que se passe-t-il ? » c'est à son tour de crier  
« cours cours cours » on l'interpelle  
« les gens sont fous on ne peut plus les retenir  
la police, voyez, en a déjà tué un  
ils se mettent à tirer ils tirent sans arrêt  
appelle le service d'ordre vite mets-y du tien  
le député entre au café on le regarde en silence  
ses doigts tremblent sur le cadran du téléphone  
il tient en main un carnet tout froissé  
« allo c'est vous dépêchez venez vite  
faisons la chaîne ils sont tous fous  
regardez je suis là là au milieu des gens  
tout peut arriver si nous n'y sommes pas  
tout peut arriver si nous n'y sommes pas ».  
ils tirent ils tirent  
assassins assassins  
ils tirent ils tirent  
assassins assassins

### ***Mio caro padrone/Mon cher patron***

Chant de Matteo Salvatore, poète populaire des Pouilles

Mon cher patron je veux te rendre riche  
Comme un chien je vais travailler pour toi  
Et si je me trompe tu dois me battre  
Je veux la mort mais ne me chasse pas  
J'ai trois enfants qui demandent le pain  
Qui leur donne le pain est leur papa.

### ***L'Eroe/Le Héros***

#### **LE NARRATEUR**

Messieurs voici la ballade de l'erreur  
une histoire qui sert à expliquer  
pourquoi nous éprouvons angoisse et douleur  
une histoire qui parle d'un peuple entier  
et d'un groupe de tisserands  
qui choisissent une amulette grande et lourde  
un homme appelé héros  
et le lancent par le monde

le ramassent quand il tombe  
le dévorent quand il meurt  
pourtant tout est normal  
c'est ainsi –  
c'est fatal –  
c'est la nécessité  
mais cela nous fait souffrir

#### LE PEUPLE

C'est le retour c'est le retour  
c'est le retour du héros  
c'est le héros c'est le héros  
c'est le héros qui revient  
couvert de hauts faits couvert d'actions

« mais qui t'a dit que nous en sommes au retour ? »

la nouvelle s'est répandue dans tout le pays  
c'est le retour c'est le retour du héros  
l'ombre des chênes est pleine  
d'hommes immobiles à attendre  
les rues sont noires de monde  
les places ressemblent à des églises  
les lieux de travail désaffectés et à l'abandon  
les hommes se flairent fatigués  
les yeux mi-clos  
les fourmis envahissent les champs  
le vent déchire le pays  
un jour une nuit ont passé  
un autre jour se prépare

C'est le retour c'est le retour  
c'est le retour du héros  
c'est le héros c'est le héros  
c'est le héros qui revient

comment sera-t-il  
quelle apparence  
les yeux grands comme les yeux d'un enfant  
tout recueilli dans son destin  
comment sera-t-il  
quelle apparence  
le voilà le voilà c'est lui  
c'est lui – c'est lui  
raconte héros                      parle héros

aide-nous à souffrir  
aide-nous à mourir  
raconte héros                    parle héros  
aide-nous à souffrir  
aide-nous à lutter  
raconte héros                    parle héros  
raconte héros                    parle héros

## LE HÉROS

Dans le noir                    Il y a un héros grand et magnifique

de la mine                    il court par le monde accomplissant de grandes choses

avec mes camarades                    il court par les terres il franchit les mers

pour la soif il y avait                    au soir les peuples chantent sa louange  
l'eau de mes yeux  
pour marcher  
sur mes épaules  
j'ai dû les porter

mais une fois sortis                    les peuples opprimés affamés et soumis

de la mine                    jusqu'au jour où un groupe de messieurs

nous nous sommes précipités                    les membres grêles et les yeux inquisiteurs

contre les familles                    décide de faire pour le héros immortel

pétries de sang sur leur cœur  
sur leurs tendons bien dressées                    une toile immense une tapisserie monumentale

j'ai puni                    ils la tisseront eux-mêmes au long des années

j'ai renversé                    il faut toute une vie pour raconter le héros

j'ai détruit                    mais que ce soit clair précis substantiel

j'ai construit  
j'ai libéré  
le pays des tyrans  
et obligé les savants  
à soigner les malades

pour le peuple qui ne cesse de penser à lui

**j'ai contraint**

voici que le héros est revenu

**les ministres à gouverner**

en silence la foule est là qui l'écoute

**j'ai érigé**

c'est un grand héros ses entreprises sont grandioses

**un tribunal populaire**

**contre les avides**

**les spéculateurs**

**j'ai changé**

**j'ai inventé**

il ne craint pas la mort ni le sang ni la peur

**contre**

il s'abat comme la foudre comme l'amour

**contre**

la vengeance et la douleur

**les riches**

il frappe sans pitié sans hésiter

**j'ai brûlé**

la tapisserie des tisserands grandit

**j'ai inventé**

elle raconte un à un les exploits du héros

**j'ai détruit**

elle parle la tapisserie des tisserands

**j'ai construit**

de ses innombrables figures

**j'ai fait**

en silence la foule est là qui l'écoute

**tout et tout**

heureuse et remplie de stupeur

**couleur couleur couleur**

mettre de la pure couleur

**non de l'eau colorée**

**couleur couleur couleur**

**mettre de la pure couleur**

**non de l'eau colorée**

**cette histoire ne doit pas mourir**

Assis sur la grand place  
 les mains appuyées sur les genoux  
 il y a tout le pays et les tisserands barbus  
 fatigués font aller leurs mains blanches

le vent nous effleure  
le temps ne nous atteint pas  
le long des murs se dévide  
une histoire longue et sûre  
une histoire longue et sûre  
le vent nous effleure  
le temps ne nous atteint pas  
et la tapisserie la tapisserie nous donne l'immunité  
nous donne l'immunité  
le vent nous effleure  
le temps ne nous atteint pas  
et la tapisserie la tapisserie  
dira la vérité dira la vérité

Encore une fois le héros part pour  
accomplir de nouveaux exploits et pense

**C'est quelque chose qui doit rester pour toujours  
je combats l'erreur et la tapisserie  
la tapisserie parlera à ma place  
et le peuple saura la vérité  
plutôt que de succomber à l'injustice à l'avidité  
il doit préférer mourir la tapisserie dira la vérité**

Et il chante en lui-même tout en parcourant  
avec courage et sérénité des distances folles

**le vent m'effleure  
le temps ne m'atteint pas  
le long des murs se dévide  
une histoire longue et sûre  
le vent m'effleure  
le temps ne m'atteint pas  
je combats je combats l'erreur et la tapisserie  
la tapisserie dira la vérité**

Il revient dix ans après lourd d'entreprises neuves  
La nouvelle se répand dans tout le pays

C'est le retour c'est le retour  
c'est le retour du héros  
c'est le héros c'est le héros  
c'est le héros qui revient  
couvert de hauts faits couvert d'actions  
« mais qui t'a dit que nous en sommes au retour ? »  
la nouvelle s'est répandue dans tout le pays  
c'est le retour c'est le retour du héros  
l'ombre des chênes est pleine  
d'hommes immobiles à attendre

les rues sont noires de monde  
les places ressemblent à des églises  
les lieux de travail désaffectés et à l'abandon  
les hommes se flairent fatigués  
les yeux mi-clos  
les fourmis envahissent les champs  
le vent déchire le pays  
un jour une nuit ont passé  
un autre jour se prépare

C'est le retour c'est le retour  
c'est le retour du héros  
c'est le héros c'est le héros  
c'est le héros qui revient

Mais le héros ne s'arrête pas aux acclamations  
il court à la grand place pour voir la tapisserie  
et il se fige comme un marbre  
aucun aucun de ses exploits  
n'est reproduit exactement  
il regarde il regarde  
il ne peut pas comprendre  
la colère le saisit  
elle va l'étouffer

Traîtres – de la – pire – espèce  
mes exploits – mes entreprises – où – s'en sont-ils allés  
tisserands – de mauvaise foi – vous voulez – me faire mourir  
messieurs – que se passe-t-il – j'ai l'impression – de devenir fou  
mes exploits – mes exploits – je vous les – ai dits – un par un  
vous en étiez – remplis – et – conquis – comment – est-ce possible  
tout – est faux – tout – tout – distordu – déformé –  
h – h – h – h – h – h – h – h  
à ce tyran – j'ai coupé – la tête – et non la main –  
mais cela – n'est rien – la faim – la faim  
je l'ai vaincue à jamais  
la voilà – ici – deuxième – place à droite – c'est elle – si je ne me trompe  
portée en procession  
vous lui avez – même mis – de l'or  
et des couronnes  
et la foule – l'entoure – elle se tient  
prosternée devant elle  
mais  
c'est la faim messieurs les tisserands  
c'est la faim – c'est la faim

lâches et traîtres  
et ici ici – au huitième  
carré tout en bas  
cet homme – tout couvert de damas – moi  
je l’ai poursuivi pendant des nuits – et des jours  
c’était un tyran un homme malfaisant  
que fait-il là – à mener – les masses  
sommes-nous donc devenus fous messieurs les tisserands  
et ici ici – regardez – quelle horreur – quelle douleur  
ce – peuple – à qui j’ai donné – des années  
d’entier dévouement  
généreux – pur  
pour qu’enfin il revînt à la vie saine de la nature  
finalement – prospères  
et heureux  
nous construisîmes – des hôpitaux  
un travail pour tous  
c’était – la première  
ville où régnait  
la – parité – l’égalité  
la liberté  
des années – de sueur – la chimie – la science  
les théories de pointe  
toutes – vouées  
au service du peuple  
comment – comment  
les représentez-vous  
des hordes – de gens  
muets engourdis  
des baraquements  
non pas des maisons  
des marais – non pas des dallages  
les étudiants – les intellectuels  
jeunes esprits  
brillants – comment  
les représentez-vous  
comme – des vieillards  
plaintifs et tremblants  
mais alors – mais alors  
mais alors qu’y a-t-il  
dites-le – dites-le  
dites-le – à moi  
mais alors – mais alors

Pauvre héros  
pauvre héros  
pauvre héros  
pauvre héros



« vous ne m'aurez pas » – crie-t-il – aux tisserands  
muets ils l'écoutent  
chaque fois – qu'il se prépare – à partir  
et que le pousse la douleur entre la nuque et le cœur  
cette douleur entre la nuque et le cœur  
il revient – après des années – de hauts faits glorieux  
il revient épuisé il veut se reposer  
la tapisserie a grandi – vieux sont les tisserands  
le héros ne veut même pas la voir  
il sait – qu'il n'y a aucun – de ses exploits  
non pas un des ses exploits  
qui ait été – raconté – exactement  
et puis cette douleur au cœur à la tête  
ne lui laisse pas le choix  
c'est la fin maintenant ça suffit  
« nous sommes à la fin »  
disent les tisserands  
« accomplis le dernier geste et meurs »

Alors d'un seul coup le héros comprit

**« Cette fois – c'est moi qui vous tiens  
vous voulez donc que je meure  
vous avez – raison – pour moi – aussi  
la fin est arrivée  
mais – pour faciliter – votre travail  
puisque – une fois mort  
je ne pourrai plus revenir –  
vous raconter  
comment s'est passée la fin  
nous allons – inverser  
le sens de l'histoire  
changeons – l'ordre  
suivi jusqu'ici  
dites-moi – dites-moi  
comment je dois mourir  
allons ! – travaillez  
faites voir  
faites – faites  
je veux voir  
dites – dites  
comment je dois mourir**

pauvre héros pauvre héros  
il ne s'est pas accordé une nuit d'amour

pour continuer à combattre l'erreur  
pauvre héros pauvre héros  
assis tête baissée il regardait les tisserands  
qui alors choisirent les fils  
pauvre héros pauvre héros  
il regardait là-haut le long des murs  
ses exploits – sa vie l'histoire achevée  
sur cette tapisserie énorme haute comme  
le plus haut palais de la ville  
pauvre héros pauvre héros  
assis il regardait là-haut le long des murs  
ses exploits – sa vie l'histoire achevée  
sur cette tapisserie énorme haute comme  
le plus haut palais de la ville  
pauvre héros pauvre héros  
et une paix  
qu'il n'avait jamais rêvée  
descend ainsi en lui  
il se lève en silence  
se prépare à aller accomplir le dernier geste  
les tisserands tranquilles  
à voix basse choisissaient les fils

comment	il tomba
comment	il tomba
comment	dans l'embuscade
il est tombé	une jambe
il n'est plus	tendue et l'autre repliée
il est tombé	un bras
il n'est plus	autour de la tête
il n'est plus	un coup
il est tombé	de fusil
raconte héros	dans le cœur
parle héros	un bras
raconte héros	autour de la tête
parle héros	un coup
raconte héros	de fusil
parle héros	dans le cœur
raconte héros	pareil – pareil
parle héros	exactement pareil
raconte héros	au tableau
parle héros	des tisserands
pauvre héros	pareil – pareil

pauvre héros	exactement pareil
pauvre héros	au tableau
pauvre héros	des tisserands
pauvre héros	cette fois
pauvre héros	c'était fidèle
pauvre héros	cette fois
pauvre héros	c'était fidèle
pauvre héros	cette fois
pauvre héros	c'était fidèle
pauvre héros	cette fois
pauvre héros	c'était fidèle
pauvre héros	cette fois
pauvre héros	c'était fidèle
pauvre héros	elle se répand
pauvre héros	la nouvelle
pauvre héros	que le héros est mort
pauvre héros	la foule crie
pauvre héros	et pleure et va
pauvre héros	sur la place
pauvre héros	de la ville
pauvre héros	avec les vieux tisserands
pauvre héros	tous regardent
pauvre héros	là-haut le long des murs
pauvre héros	mètre par mètre
pauvre héros	tableau par tableau
pauvre héros	l'histoire achevée
pauvre héros	les exploits et la vie
pauvre héros	de notre grand
pauvre héros	grand héros
pauvre héros	et c'est parfait
pauvre héros	tout est à sa place
pauvre héros	pauvre héros
pauvre héros	pauvre héros
pauvre héros	et c'est parfait
pauvre héros	tout est à sa place
pauvre héros	pauvre héros
pauvre héros	pauvre héros

Et tous chantent en chœur :

vive le héros vive le héros vive le héros  
l'homme le meilleur le plus saint et le plus pieux  
il a supporté et compris il était mieux que Dieu  
si nous supportons la faim  
c'est à lui que nous le devons

si nous ne nous insurgons pas en semant la terreur contre les  
 tyrans la guerre et la douleur  
 nous le faisons parce que telle était sa volonté  
 c'est lui qui nous l'a montré  
 par ce qu'il a fait  
 et la tapisserie la tapisserie la tapisserie a parlé  
 c'est lui – lui – lui – lui – qui nous l'a montré  
 par – par – par – par – par ce qu'il a fait  
 si nous supportons une vie sans joie ni fantaisie  
 c'est lui qui a voulu ordre et propreté  
 combien il nous a donné pauvre héros  
 il ne s'est pas accordé une nuit d'amour  
 pour se vouer à combattre l'erreur  
 combien il a souffert combien il a lutté  
 notre héros pour son peuple bien-aimé  
 lui nous l'a montré  
 par ce qu'il a fait  
 lui nous l'a montré  
 notre héros pour son peuple bien-aimé  
 dans la faim et la terreur  
 notre héros pour son peuple bien-aimé  
 par ce qu'il a fait  
 notre héros pour son peuple bien-aimé  
 dans la faim et la terreur  
 notre héros pour son peuple bien-aimé  
 lui nous l'a montré  
 sans joie ni fantaisie  
 lui combien il a lutté  
 lui nous l'a montré  
 avec nuit d'amour  
 lui ordre et propreté  
 avec joie et fantaisie  
 combien il a lutté  
 lui nous l'a montré  
 par le nôtre son bien-aimé  
 lui combien il a lutté  
 pour le peuple ce qu'il a fait  
 avec joie et fantaisie  
 ici ordre et propreté  
 combien il a lutté  
 le son peuple bien-aimé  
 pour le peuple ce qu'il a fait  
 avec joie et fantaisie

combien il a lutté  
vive le héros ! vive le héros ! vive le héros !

### ***La Torre di Babele/La tour de Babel***

Avant que les tours soient tombées  
Je sortais avec le lever du soleil pour acheter des choses neuves  
Je parlais fort dans les rues dans le fil de mon sans fil  
Sans beaucoup penser  
Maintenant je suis muette je n'ai pas envie de parler  
Je veux seulement penser aux enfants qui s'appuient sur le fusil pour marcher  
Je vois la neige le sable et l'étendue lunaire  
Les femmes enveloppées, la vie médiévale dans les villes détruites  
Avant que les tours soient tombées  
Je pensais à nous comme à une moitié du monde  
Maintenant comme à une maladie  
Ici chez nous nous sommes libres  
De ne pas voir de ne pas allumer de ne pas savoir  
Mais ça va bien  
Nous avons de quoi manger et c'est bien pire partout ailleurs  
Et en tout cas il y a la mer  
Et à Otranto elle est vraiment bleue  
Je veux aller et gravir cette montagne  
Marcher en sentant les cailloux sous mes pieds  
Et froisser les feuilles dans mes mains et  
Laisser et laisser le  
Village en bas avec ses boutiques de souvenirs  
Voilà tout ce que je laisse derrière moi  
Ce sont choses finies envie de commencement  
Amour amour amour comme tu me conduis par la main  
Amour amour amour comme tu m'emmènes loin  
Tours jumelles adieu !  
Sable et désert peuple des barques  
Foules des charrettes de la mer  
Avancez c'est à vous maintenant de commencer  
Caillou après caillou  
Fils après fils  
La construction de la Tour de Babel !

### ***Morte di Gesù/La mort de Jésus***

La mort de Jésus Marie s'angoisse voyant son fils à la colonne  
Il fut trahi par des tyrans, Judas qui l'a vendu n'y songe même pas  
Peuples pleurez et vous tous courbez la tête car c'est votre Rédempteur qu'ils ont tué  
Quand il était au jardin et priaït son père « Si tu me veux en croix, fais-moi ressusciter »  
La mort de Jésus Marie s'angoisse voyant son fils à la colonne  
Il fut trahi par des tyrans, Judas qui l'a vendu n'y songe même pas  
Quand il était arrivé à trente ans ses angoisses avaient commencé  
Quand il avait passé les trente ans ses jours d'amour étaient bien finis !  
La mort de Jésus Marie s'angoisse voyant son fils à la colonne  
Il fut trahi par des tyrans, Judas qui l'a vendu n'y songe même pas  
« Ô fils, ô mon fils assassiné je te jure que tu seras, oui, seras vengé »  
Elle cherche saint Jean, son cher amour, « Promets-moi que tu vengeras mon fils » dit-elle Saint Jean lui  
répond avec une grande ferveur « Ce seront tous les autres qui penseront à cela, je peux bien te le dire »  
La mort de Jésus Marie s'angoisse voyant son fils à la colonne  
Il fut trahi par des tyrans, Judas qui l'a vendu n'y songe même pas

### ***Le Fosse Ardeatine/Les Fosses ardéatines***

Proclamation écrite par le Commandement Allemand dans Rome occupée et affichée sur tous les murs  
de la ville le 25 mars 1944  
L'après-midi du 24 mars une bombe a été lancée par des criminels communistes-badogliens contre une  
colonne allemande en route dans via Rasella. 32 morts et nombreux blessés. Pour chaque allemand  
abattu 10 criminels communistes-badogliens seront fusillés.  
Cet ordre a déjà été exécuté.

Vers deux heures les SS entrent à Regina Coeli  
Ils ouvrent les portes vont de cellule en cellule ils crient les noms des prisonniers  
Le premier à être appelé, le Major Talamo, sort sans sa veste, il veut rentrer la chercher, mais non, ils  
l'emmènent.  
Ils passent en hâte, ouvrent et crient un nom, un homme sort et il ne revient plus.  
Bruno Pellegrino voit passer Alberto Fantacone, on le porte sur un brancard il ne pouvait pas marcher, il  
comprend qu'il est impossible qu'on le porte au travail, et alors il se met à crier :  
« C'est un massacre ! C'est un massacre ! Assassins ! Assassins ! »  
et toute la prison se met à crier « Assassins ! »  
La prison disait « Assassins ! »  
La frénésie, la confusion,  
Le lieutenant Tunath emmène les hommes du troisième couloir  
Puis il attend la liste de la police italienne  
Mais la liste n'arrive pas alors il prend au hasard onze personnes  
Il se fait donner des noms et les ajoute à sa liste.

Solinas voit passer Mario Bordon ; on enlève Michele Bolgia de sa cellule :  
Enrica Filippini voit passer le docteur Pierantoni et les Di Consiglio, six Di Consiglio  
Elle ne verra plus Luigi Gavioli  
Le plus vieux de ceux qu'on a fait sortir avait quatre-vingts ans, le plus jeune quatorze.  
Un maréchal SS demande : « Ceux qui acceptent de faire des travaux pénibles : creuser des tombes,  
doivent s'avancer ! Il y a un long silence puis peu à peu  
Ils se proposent tous !  
Le plus jeune des Di Consiglio qui n'a pas été appelé  
Veut rejoindre son père et ses frères  
Et son nom s'ajoute à la liste.

Le ciel devient noir, c'est presque le soir  
J'entends qu'on bouge dans la cour, je vois les camions prêts à partir  
Et ceux qui ont les mains attachées sont hissés sur les camions dans un silence extraordinaire  
Et les soldats qui pointent leurs mitrailleuses  
Et eux dans les camions accroupis.  
Et de notre côté les portillons sont tous verrouillés  
Il y a un grand silence mais une femme se met à crier  
Hurlements, plaintes ça nous fait mal  
Ils ne réussissent pas à la faire taire  
C'est la femme de Genserico Fontana  
Elle a compris, elle.

C'était au début de l'après-midi : ils parlaient je les ai vus moi-même, de la via Tasso.  
Trois camions mon amour  
Et nous, nous attendions le deuxième parler et la fenêtre donnait sur la cour  
Les camions étaient ceux de l'armée, avec des bâches, couverts dessus et sur les côtés  
Et ceux que nous aimions les mains attachées, mon amour !  
Nous nous sommes mis à appeler  
Chacun appelait les siens : son père, frères, fils, enfants, neveux, mon amour  
Et les soldats marchaient sur nous pointant la mitrailleuse :  
« Filez filez ! Kaputt ! » ils étaient comme fous, ils étaient fous.  
Et nous que pouvions-nous faire ? Nous vous avons vus partir.

Ils traversent Rome, les camions, Rome déserte,  
personne ne devait voir personne ne devait savoir.

Une camionnette tournait depuis deux heures dans le quartier et un porte-voix hurlait :  
« Un convoi doit passer que tous les volets soient fermés !  
Si nous voyons quelqu'un à la fenêtre nous avons l'ordre de tirer ! »  
Et puis les camions sont arrivés.  
Encadrés de side-cars et les soldats avec les mitrailleuses pointées :  
Piazza Barberini, via del Tritone, via Nazionale

Et le Colisée tout ébréché et Marc-Aurèle sur son cheval doré  
Et la Piazzetta toute décorée avec l'église au sommet de l'escalier qui monte, monte jusqu'au portail.  
Depuis la via Tasso et depuis Regina Coeli (les deux prisons de Rome)  
Ces camions ont défilé entre les maisons décolorées les vieux murs et les fontaines  
délicates et ils emmenaient à l'abattoir pères et fils menottés  
Personne ne les a suivis personne n'est allé appeler  
Sais-tu que je me pose la question depuis 50 ans ? Personne n'a rien demandé ? Mais pourquoi  
bloquent-ils les routes ? Mais que voulez-vous faire ?  
Ils arrivent sur la via Ardeatina alors que le soleil est prêt à se coucher  
Ils mettent deux sentinelles pour bloquer véhicules et piétons en amont et en aval des carrières  
Et les camions reculent jusqu'à l'entrée afin de cacher le dispositif de répression

Personne ne les a vus entrer sauf les soldats allemands, immobiles prêts à tirer  
Trois cent trente-cinq hommes, cinq par cinq.

Et nous comment pourrions-nous oublier que c'est ainsi que sont morts nos pères ?  
Vous savez combien de fois je les vois entrer dans l'obscurité des carrières  
Éperdus, ils regardent tout autour d'eux pour comprendre.

Mais à ce moment-là que se sont-ils dit ? Qu'ont-ils bien pu penser ?  
Qu'est-ce que leur cerveau a pu leur dire et leur bouche a-t-elle pu parler ?

Et tout ça est vrai est vrai et l'histoire l'a dit et le Tribunal a parlé  
Tout est vrai, mais comment peut-on penser ?  
Il y en a cinq de trop – a dit Kappler – qu'allons-nous en faire ? On va les tuer aussi ?  
On va les tuer aussi. »

## **Uèi**

Lamentation pour le fiancé perdu en guerre, enregistrée en Basilicate et transcrite par Giovanna Marini

Uèi où donc est mon amour  
Où est dis moi mon amour où est-il  
Je me suis énamourée de ses yeux noirs  
Et de sa démarche, mais je devais le faire  
Ta vie sera la mienne  
Maudite soit cette guerre mon amour  
Qu'en sera-t-il de la terre  
Je devais le faire dis-moi mon amour où est-il  
Mon amour perdu on ne sait plus où il s'en est allé  
Mais je devais le faire dis moi mon amour où il est.

### ***La Cerca di Calamonaci/La Quête de Calamonaci***

Passion enregistrée à Calamonaci, Agrigente, Sicile, et transcrite par Giovanna Marini

Daignez la voir la sainte Croix  
Entre une tache de sang et une autre Maria retrouve la maison  
Il y eut un homme qui vint mourir avec Jésus Christ percé d'une lance  
Ils le mirent en croix et Maria vint avec Marthe et saint Jean  
Mets-toi en route, cherche et reconnais mon fils quand tu verras les chairs sacrées  
Parmi les prophètes il était entre Paul et Marie la douloureuse  
Que te dira Maria la pauvre femme en voyant son fils aller à sa condamnation.

### ***Mamma meamma/Ma mère maman***

Lamentation funèbre enregistrée aux Abruzzes par Maurizio Agamenzone. Transcription de Giovanna Marini

Quel bien tu m'as fait  
Et maintenant où dois-je aller te chercher  
Ma mère, maman  
Ma mère ma mère douloureuse  
Ma mère comment vais-je faire sans toi maman Ma mère où puis-je aller te chercher  
O maman ô ma mère  
Comment tu as donc pu me faire cela  
Ma mère ma douloureuse mère  
Et comment tu as eu le cœur de me faire cela  
Et quel courage tu as eu de me laisser seule  
toute seule ma mère, ô maman  
oh ma mère et où vais-je aller te chercher maintenant  
Ma mère hélas maman.

### ***Chant du Sanctuaire de Vallepietra***

Enregistré à Vallepietra, Ciociarie, et transcrit par Giovanna Marini

Du sommet de la falaise deux grands bœufs ont dégringolé  
Sans interrompre leur marche ils se remirent en chemin

Ô bienheureux berger ô bienheureuse journée  
La preuve c'est la charrue qui resta en l'air suspendue

Vallepietra sait écrire et fait passer la nouvelle  
Et la triade divine va survolant les cités

C'est vers toi que tourne les yeux l'homme par la soif accablé

Aussitôt les pierres versent de l'eau fraîche en quantité

Sourds et muets boiteux et aveugles accourez en grand arroi  
Guérison vous est promise par la sainte Trinité

Vives vives toujours vives sont les trois personnes divines et les trois personnes divines toujours vives  
dans l'Au-delà.

### ***Ma che sarà mai l'amore/Mais que peut bien être l'amour***

Je t'ai vue nager à la piscine  
Le couloir comme un vêtement trop étroit  
J'attendais le mot qu'on crierait  
La joie de réussir le virage  
Je ne sais pas quand j'ai appris à t'aimer  
Combien de temps nous est accordé à nous deux  
Peu de gens ignoreront s'il est maladroit  
Beaucoup ignoreront qu'il existe

Elle va sur l'eau si bien sans fronces ni fictions  
Mais si tout était semblable au flux des sentiments  
Glisseraient légers l'eau et les sens la chair et l'esprit

Je l'aide quand elle sort du bassin  
Je l'enveloppe tout entière contre moi

Mais que peut bien être l'amour c'est un échange inattendu  
Il n'a pas d'héritage, il ne parle pas, il ne ressemble pas, il n'est pas dit  
Il arrive sans qu'on s'en aperçoive mais pour toujours il nous a marqué.

Quand dans mon cœur il y a la tempête je regarde tes yeux tranquilles  
sur la peau j'ai encore l'empreinte de ta main qui tient la mienne  
même si ça ne te suffit pas, tu ne demandes jamais plus.

### ***Io vorrei/Je voudrais***

Je voudrais que Dieu redevienne le Dieu des armées.  
Celui qui fait trembler les puissants les patrons du monde les marchands du temple  
Les pharisiens qui pleurent, et pleurent encore aux funérailles de leurs victimes expiatoires.  
Je voudrais que d'une main de géant, il balaye tous ceux qui soumettent la loi à leurs propres intérêts  
Et qui en plus nous disent de faire de même.  
Je voudrais qu'il purge la terre, la mer, les fleuves et les montagnes  
Et plus haut, toujours plus haut le ciel, l'air et le firmament  
Et puis qu'il s'arrête un instant, pour contempler ce qu'il a fait.  
Et qu'il fasse alors cadeau d'une autre planète à ceux qui ne veulent ni voler ni salir, ni corrompre ni

convaincre, ni contraindre ni démanteler

Mais tout simplement vivre avec les autres avec tout autour d'eux, plein de temps et d'espace.

***Una lacrima sulla tomba di mia madre/Une larme sur la tombe de ma mère***

Instrumental

Programme du CD *La Torre di Babele* paru chez chez Nota Music - Udine en 2007.

## **Giovanna Marini**

Issue d'une famille de musiciens, Giovanna Marini obtient son diplôme de guitare classique au Conservatoire de Rome en 1959. Par la suite, elle se perfectionne avec Andres Segovia. La rencontre au début des années soixante avec un groupe d'intellectuels, parmi lesquels Pier Paolo Pasolini, Italo Calvino et l'ethnomusicologue Diego Carpitella, bouleverse sa vie. Elle s'engage alors politiquement et se détourne de la musique classique pour revenir à des sources plus traditionnelles. Au sein de Il Nuovo Canzoniere Italiano et de l'Institut Ernesto De Martino, Giovanna Marini entreprend la collecte des chants de tradition orale et une recherche sur ces chants et la culture populaire. Elle les transcrit, les étudie et invente un système de notation. Son travail de transcription puis d'adaptation lui permettront ensuite de transposer la mémoire chantée à la scène. En 1965, tout en poursuivant ses recherches musicales et son engagement dans les spectacles du Nuovo Canzoniere, comme *Bella Ciao* ou le *Ci ragiono e canto* de Dario Fo, elle commence à composer de longues ballades qu'elle interprète seule sur scène s'accompagnant à la guitare, de « Vi parlo dell'America » en 1965 à « L'Eroe » en 1974. En 1974, avec un groupe de musiciens, elle fonde l'École Populaire de Musique de Testaccio à Rome, où elle enseigne l'ethnomusicologie appliquée au chant de tradition orale. Elle écrira notamment pour les musiciens de l'école l'opéra *Le Cadeau de l'empereur*

et l'oratorio *La Déclaration des Droits de l'Homme*. Par la suite, elle a enseigné en qualité de professeur extraordinaire en ethnomusicologie appliquée à l'Université de Paris VIII-Saint-Denis de 1991 à 2000. Avec ses élèves de Rome et de Saint-Denis, elle a réalisé à ce jour une dizaine de voyages d'étude pour écouter et enregistrer des musiques de tradition orale lors de fêtes religieuses ou profanes en Italie. Elle crée, en 1976, le Quatuor Vocal, pour lequel elle écrit, dès lors, les « cantates » (de *Correvano coi Carri* aux récentes *Si bémol* ou *La Cantate du Siècle court* présentée au Théâtre Vidy-Lausanne en 2001) et avec lequel elle se produit en concert en Italie et à l'étranger. Les concerts que donne aujourd'hui Giovanna Marini avec son Quatuor Vocal sont l'aboutissement de toutes ses expériences musicales : recherche sur les chants de tradition orale, enseignement, composition instrumentale et vocale, écriture individuelle et collective. Son intense activité musicale l'a amenée à composer également pour le cinéma, notamment pour des metteurs en scène comme Nanni Loy, Francesco Maselli, Antonio Pietrangeli ou Yervant Gianikian, pour le théâtre, dont de nombreuses tragédies grecques – des *Troyennes* de Thierry Salmon à *Coefore* de Elio De Capitani ou *Antigone* de Hansgünter Heymen – ainsi que pour la danse contemporaine, comme *Animarrovescio* de la chorégraphe Adriana Borriello. En outre, elle compose de nombreux oratorios, poèmes symphoniques

et opéras, dont *Pour Pier Paolo, Requiem, Concerto per Leopardi* et *La Bague Magique* (pour la mise en scène de Jean-Claude Berutti à l'Opéra de Nancy et au Théâtre du Peuple de Bussang en 1999). Depuis l'année 2000, elle se consacre à la composition de pièces pour orchestre et voix destinées au ballet, notamment pour les chorégraphes Adriana Borriello ou Laura Corradi. Elle continue à donner des stages et à enseigner à l'École de Testaccio de Rome.

## **Patrizia Bovi**

Née à Assise, Patrizia Bovi a débuté très tôt ses études musicales, d'abord au Conservatoire de Pérouse puis auprès de Sergio Pezzetti. Elle s'est initiée à la musique médiévale et de la Renaissance en travaillant avec l'ensemble Alia Musica de Milan et en suivant des séminaires sur la pratique vocale antique en Italie et à l'étranger. À cette époque, Patrizia Bovi se consacre au répertoire italien des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles, notamment à Monteverdi (*Ballo delle Ingrate, Combattimento di Tancredi e Clorinda...*) et à des œuvres du début du XVII<sup>e</sup> siècle (*La Dafne* de Marco da Gagliano, *Euridice* de Jacopo Peri et *La Morte di Orfeo* de Stefano Landi). En 1984, elle fonde l'ensemble Micrologus, dont la mission principale est la recherche et l'interprétation de la musique médiévale. L'ensemble, qui a rencontré un grand succès auprès du public et de la critique, donne chaque année des concerts en Italie et à l'étranger. Depuis 1990, elle est membre du Quatuor

Vocal de Giovanna Marini, prenant part à toutes ses productions et tournées. Depuis 1995, elle collabore également avec l'ensemble Organum de Marcel Pérès dans une représentation sacrée tirée du *Laudario de Cortona* dont la première a été donnée à la Cité de la musique. Elle a également réalisé un certain nombre d'enregistrements avec Micrologus pour Quadrivium et Opus 111, notamment un disque consacré à Landini et ses contemporains qui a obtenu un Diapason d'or en 1996, et *O Jhesu dolce*, chants de dévotion de confraternités florentines et vénitiennes du XV<sup>e</sup> siècle. Elle a enregistré deux disques avec le Quatuor Vocal de Giovanna Marini, notamment *Partenze*, pour le vingtième anniversaire de la mort de Pier Paolo Pasolini, et un disque avec l'ensemble Organum, *Laudario de Cortona*, pour Harmonia Mundi. Patrizia Bovi a développé une méthode d'enseignement du chant médiéval dans son rapport avec la musique traditionnelle et a dirigé des stages en Italie et à l'étranger, notamment aux Cours de Musique Ancienne à Turbino et à la Fondation Royaumont.

### **Francesca Breschi**

Née à Florence en 1960, Francesca Breschi étudie, dès l'âge de huit ans, la musique et particulièrement le piano et la voix. De 1978 à 1980, elle est chanteuse pour un groupe de musique populaire, avec lequel elle donne plusieurs concerts en Italie, en Suisse et en Allemagne. De 1981 à 1986, elle est

membre du Pupi e Fresedde Teatro et participe en tant qu'actrice-chanteuse à d'innombrables festivals internationaux et saisons théâtrales dans toute l'Europe. De 1986 à 1989, elle vit à Madrid où elle collabore avec les artistes vidéo espagnols Antoni Muntadas, Raul Rodriguez et José Antonio Hergueta en composant de la musique électronique et vocale pour des vidéos et des installations pour TVE, le Circulo de Bellas Artes de Madrid, la Universidad Aberta de Lisbonne, la RAI du Piémont, le Palau de la Virreina de l'Ayuntamiento de Barcelone. En 1992, elle présente à Venise son spectacle d'auteur *Cundu Luna Vini*. Occasionnellement, elle enregistre des musiques de film, notamment la « Canzone del maldiluna » dans le film *Kaos* des frères Taviani. À partir de 1988, elle participe, en tant que soliste, aux représentations de *La Cantata del fiore*, *La Cantata del buffo*, *Il Signor Novecento* et *Canti di scena*, musique de Nicola Piovani, vers de Vincenzo Cerami. En 1990, elle est invitée par Giovanna Marini à intégrer le Quatuor Vocal dans le spectacle *Cantata Profana* et, en 1994, elle en devient membre à part entière. Depuis 1993, elle crée un récital de chansons d'auteurs avec lequel elle effectue des tournées en Italie et à l'étranger. En 1994, elle devient l'assistante de Giovanna Marini pour les musiques du spectacle *I Turcs dal Friul* de Pasolini, mise en scène d'Elio de Capitani. Depuis 1995, elle collabore avec l'ensemble Micrologus de Patrizia Bovi. Avec le Quatuor Vocal, elle donne des stages ayant

trait au chant populaire. Elle est également assistante de Giovanna Marini pour la musique et la direction de chœur dans différents spectacles de théâtre. En 1997, elle inaugure à Florence le Centre National pour la Voix Ars Vocis, où elle organise des stages spécifiques à la musique de tradition orale, la musique médiévale et sur des aspects particuliers de technique vocale pour les professionnels de la voix. Le Centre gère aussi l'activité didactique du Quatuor de Giovanna Marini en Italie.

### **Patrizia Nasini**

En 1975, Patrizia Nasini fait partie du Canzoniere Internazionale. Depuis 1981, elle chante dans le Quatuor Vocal de Giovanna Marini et a participé à l'intégralité des créations du quatuor. Elle a été soliste dans le *Requiem* pour deux chœurs, solistes et orchestre, dans l'opéra *Le Cadeau de l'empereur* et dans *Pour Pier Paolo*, joué au Festival d'Automne en 1984. Depuis 1982, elle collabore avec le musicien Alvin Curran sur des improvisations vocales. En 1982, elle devient soliste dans plusieurs créations de Roberto de Simone, notamment *Stabat Mater* et *Cantate pour Masaniello*. En 1986, elle dirige des séminaires sur la technique vocale dans plusieurs pays d'Europe. Elle est spécialiste de l'usage de la voix et a mis au point une méthode personnelle d'enseignement, visant le placement de la voix, l'étude de la respiration, la recherche des points de résonance du corps. Elle a tenu le rôle de soliste dans de nombreuses œuvres contemporaines, sachant

adapter sa voix aux exigences du compositeur. En 1995, elle est soliste dans l'opéra *Il Ventesimo Secolo* de Christopher Culp. Elle participe également à la création d'une œuvre pour soliste et bande numérique de Maurizio Squillante.

# Et aussi...

## > CONCERTS

**DU 9 AU 23 OCTOBRE**

**Stravinski / Xenakis**  
Citoyens du monde

Stravinski et Xenakis, ce sont deux histoires d'émigration. De la Russie aux États-Unis pour le premier, en passant par la Suisse et Paris ; de la Roumanie à la Grèce puis la France pour le second. Mais l'un comme l'autre ont aussi traversé les époques.

**DIMANCHE 15 NOVEMBRE, 16H30**

**Béla Bartók**

*Deux images op. 10*

**György Kurtág**

*Messages op. 34*

*Nouveaux Messages op. 34a (création)*

**Mark Andre**

*...auf... Triptyque pour grand orchestre*

**SWR Sinfonieorchester**

**Baden-Baden und Freiburg**

**Experimentalstudio des SWR**

**Sylvain Cambreling, direction**

**JEUDI 3 DÉCEMBRE, 20H**

**Enno Poppe**

*Interzone : Lieder und Bilder*

**Ensemble intercontemporain**

**Ensemble vocal Exaudi**

**Susanna Mälkki, direction**

**Omar Ebrahim, baryton**

**Anne Quirijnen, vidéo**

## > COLLÈGE

**Les musiques tsiganes**

Cycle de 10 séances, les mardis de  
19h30 à 21h30

Du 29 septembre au 15 décembre

**VENDREDI 2 AVRIL 2010, 20H**

**Claude Debussy**

*Prélude à l'après-midi d'un faune*

*La Mer*

**Maurice Ravel**

*Ma mère l'Oye*

*La Valse*

**Brussels Philharmonic**

**Michel Tabachnik, direction**

**Thierry De Mey, conception et**

**réalisation des images**

Sur une chorégraphie d'**Anne Teresa**

**De Keersmaecker**

## > SALLE PLEYEL

**SAMEDI 3 OCTOBRE, 20H**

**DIMANCHE 4 OCTOBRE, 16H**

**Edgar Varèse 360°**

**Orchestre Philharmonique de Radio  
France**

**Ensemble Asko Schönberg**

**Peter Eötvös, direction**

**Anu Komsí, soprano**

**Gary Hill, création images, mise en  
espace**

**MARDI 13 OCTOBRE, 20H**

Retrouvez **Maurizio Pollini** dans le cadre  
des **Pollini Perspectives**

Œuvres de **Frédéric Chopin** et **Luigi**

**Nono**

**SAMEDI 17 OCTOBRE, 20H**

Œuvres de **Karlheinz Stockhausen** et  
**György Ligeti**

**Ensemble intercontemporain**

**Pierre Boulez, direction**

Avec **Claron McFadden, Hilary**

**Summers** et **Georg Nigl**

## > MÉDIATHÈQUE

En écho à ce concert, nous vous  
proposons...

**À la médiathèque**

**... de regarder :**

*Canta a memoria : Giovanna Marini*  
de **Christian Lorre**

**... d'écouter :**

*Partenze-Départs, cinquième cantate :*  
*Vingt ans après la mort de Pier Paolo*  
*Pasolini - La Tour de Babel* par le **Quatuor**  
**Vocal de Giovanna Marini**

**... de lire :**

*Giovanna Marini : cantate profane à*  
*quatre voix de Valeria Tasca - Giovanna*  
*Marini, la couleur des voix* de **Luciole**  
**Brosse**

## > ÉDITIONS

*Musique et mondialisation*

Collectif - 135 pages - 2009 - 19 €

*Musique, villes et voyages*

Collectif - 129 pages - 2006 - 19 €

**Pour tout savoir sur la  
programmation 2009/2010,  
demandez la brochure à l'accueil !**